Document generated on 06/07/2025 12:03 a.m.

Santé mentale au Québec

Une psyhothérapie ou une psychanalyse ont-elles jamais une fin?

Nicole Russ

Volume 9, Number 2, November 1984

Regards sur les jeunes adultes

URI: https://id.erudit.org/iderudit/030258ar
DOI: https://doi.org/10.7202/030258ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (print)
1708-3923 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Russ, N. (1984). Une psyhothérapie ou une psychanalyse ont-elles jamais une fin? *Santé mentale au Québec*, *9*(2), 177–177. https://doi.org/10.7202/030258ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

UNE PSYCHOTHÉRAPIE OU UNE PSYCHANALYSE ONT-ELLES JAMAIS UNE FIN?

La thérapie qui se termine sans jamais être terminée dont parle Paulette Letarte m'amène à réfléchir sur la question: une psychothérapie ou une psychanalyse ont-elles jamais une fin? Il y a toujours cet espace entre le fini et l'infini qu'on ne peut jamais trancher. Au risque de me voir jugée chroniquement inassouvie, il me semble que l'attente de la plénitude, de la découverte de cette fine ligne entre l'amour de soi et l'amour de l'autre, l'art du funambule entre l'égoïsme et l'altruisme, le retour symbiotique à la complétude totale, cette attente demeure.

Une fois les identifications démêlées, les désirs réprimés un peu plus à découvert, les fils d'araignée aérés, les démons apprivoisés, le moi retrouve l'espace nécessaire et s'érige tant bien que mal, il devient «fonctionnel» ce mot à la fois si attendu et si trompeur. C'est là le premier niveau que l'on s'acharne à atteindre à travers mois et ans. Est-ce là que se termine la psychothérapie? J'aime beaucoup la phrase du poète Hilda Doolittle qui décrit Freud comme une «sage femme de l'âme» (in Bettelheim, 1984, 36). C'est donc que l'analyse amène à la re-naissance de l'âme et que là enfin commence le vrai travail, c'est cette richesse inconsciente de l'âme que l'on s'applique à dévoiler qui nous donne notre vrai caractère d'humain et cette recherche est sans fin.

Ce qu'il faut de mots pour pénétrer l'au-delà, l'autre côté du soi, l'envers du moi. Pour que le moi et le toi s'entonnent et se déclament.

RÉFÉRENCE

BETTELHEIM, B., 1984, *Freud and man's Soul.* Vintage Books, N.Y.

Nicole Russ
Hôpital St-Luc